

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 FEVRIER 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique, par Jeanne l'Étoile.—Carnet mondain, par G. A. D.—La maison de charité de Sainte-Cunigonde.—Nouvelle canadienne: Le serment de l'organiste, par Peiro.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St. E.—L'incendie de la rue Saint-Jacques, par Jules Saint-E.—Poésie: La charité, par Jacques Beaumont.—La bohème occasionnelle, par Mathias Filion.—M. Casimir Périer.—Notes et Faits: Edison et la calvitie; Histoire des mots et locutions; Le plus vieil herbier du monde; Février; E. c.—Recettes utiles.—Choses et au res.—Feuilletons: Les mangeurs de feu, par Louis Jacoliot; La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Le grand incendie de la rue Saint-Jacques, à Montréal: Les ruines de l'entrepôt McInroe et Mann, sur le côté nord de la rue; Vue générale du théâtre de l'incendie; Les ruines des entrepôts Roland et O'Gilvie, côté sud de la rue.—Beaux-Arts: Convalescence—Portraits: Les victimes Lecours et Thériault.—La maison de charité de Sainte-Cunigonde.—Portrait de M. Casimir Périer.—Gravure du feuillet.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 91; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

## ENTRE-NOUS.



Un homme qui possède trente millions de piastres condamné à deux ans de prison pour escroquerie et abus de confiance, voilà ce qui n'est vu et ne se verra jamais sur le continent américain!

—Et pourquoi?

—Pour la même raison que l'on n'a jamais condamné à mort un homme valant cinq mille piastres. La raison de la toute-puissance du dieu Dollar.

Sans songer à approfondir la parfaite exactitude de cette réflexion, j'ai constaté cependant l'étonnement évident de la plupart de nos concitoyens en apprenant la condamnation du grand ingénieur Eiffel, d'un homme qui remue des millions.

La cour a donc rendu son jugement dans la cause désormais célèbre de l'isthme de Panama; Ferdinand de Lesseps et son fils Charles ont été condamnés chacun à cinq ans de prison; Fontane, Cottu et Eiffel à deux ans.

Il est probable que la sentence prononcée contre M. Ferdinand de Lesseps ne sera pas exécutée, vu son grand âge; il a près de quatre-vingt-huit ans!

Quant aux autres condamnés, ils iront certainement en prison.

Ce jugement, malgré l'énorme sensation qu'il a produite, est généralement approuvé et a eu pour effet de faire reconnaître, une fois de plus, la parfaite intégrité et l'impartialité de la magistrature française.

D'autres accusés subissent leur procès et l'on est certain que justice sera rendue, et dans quel temps on ne parlera plus de cette affaire qui

a été une pomme de discorde aux vastes proportions.

\* \* C'est une pomme originaire de tous le pays et que l'on ne cultive que trop au Canada comme ailleurs, mais nous en avons de meilleures, aux fraîches et belles couleurs, au goût délicieux et que l'on nous envie partout.

Et ceci m'amène tout naturellement à vous parler des pommes canadiennes.

\* \* Lisez-vous quelquefois les rapports que publie chaque année l'Association des horticulteurs fruitiers de la province de Québec?

Evidemment non, et vous avez bien tort, car on y trouve des choses très instructives et très intéressantes.

Entre parenthèses, je dois constater que sur les 463 membres de cette société, on ne compte, hélas! que vingt-cinq noms canadiens français. Triste! très triste!!

C'est dans le rapport de l'année dernière que je viens de lire une conférence des mieux faites, sur la culture des arbres fruitiers, dans notre province, par M. Charles Gibb, d'Abbotsford, enlevé dernièrement par la maladie, à l'âge de quarante-deux ans à peine.

C'est une perte irréparable pour l'horticulture.

Je détache de cette conférence un long passage que vous lirez avec plaisir, car ce travail est fort bien fait et nous intéresse au plus haut point:

"Avez-vous jamais remarqué comme il y a peu d'arbres fruitiers originaires d'Amérique? Nous n'avons qu'une pomme indigène, le sauvageon odorant du Sud et de l'Ouest. Pas de poire. Nous sommes plus riches en prunes; nous avons la prune sauvage du Canada et des Etats du Nord-Ouest, la Chickasaw de l'Ouest et du Sud et la *Beech plum* du littoral. En fait de cerises, nous avons la cerise à grappes, la cerise d'automne et la merise. Nous avons les mûres, bien qu'elles soient très inférieures à celles du vieux continent. Nos persimmons ne sont pas comparables au Kaki du Japon. Nous n'avons ni orange, ni figue, ni grenade, ni pêche, ni nectarine, ni coing, ni abricot. Pendant que les Chinois, les Japonais, les Romains et tous les peuples primitifs de l'ancien monde arrachaient graduellement ces fruits à la nature sauvage, nous avons ici une population indienne qui vivait de chasse et de pêche. Si nos aborigènes avaient eu, comme les Chinois ou les Japonais, le goût de l'horticulture, nos vignes sauvages n'auraient pas de supérieures dans le monde entier; nos pommes indigènes seraient certainement de meilleure qualité; nos senelles ressembleraient à de petites pommes; nos cerises à grappes auraient perdu leur astringence; nos petites noix douces à coque mince seraient maintenant de grosses et belles noix; la merise se mesurerait peut-être avec la Tartare noire, et la prune sauvage ne le céderait en rien à la Washington et à la Green Gage.

"D'où nos fruits canadiens sont-ils originaires?"

"Reportons-nous à l'époque où les paysans de Normandie et de Bretagne, avant d'entreprendre le long et périlleux voyage de la Nouvelle France, collectionnaient les graines et peut-être même les rejetons des arbres fruitiers qui leur étaient le plus chers au pays natal. Plus tard, ce furent les Anglais, puis les Ecossais qui introduisirent tour à tour leurs fruits favoris, de sorte que la Nouvelle-Angleterre et le Canada eurent bientôt tous les fruits de la partie humide et tempérée de l'Europe occidentale.

"Les premiers colons emportèrent avec eux les premiers pepins de leurs pommes favorites. Dans un acte qui date de l'année 1770, on voit qu'un habitant du comté de l'Islet, à cinquante milles en bas de Québec, s'engage à livrer deux cents minots de pommes par année, et non pas de simples sauvageons, mais des Calvilles ou des reinettes. Ces Calvilles n'étaient cependant pas celles de la vieille France. Les pommes qui se cultivent dans les anciennes paroisses françaises de la province diffèrent des variétés françaises; elles en tirent il est vrai leur origine, mais constituent de nouvelles variétés particulières au pays.

"Les Français s'introduisirent dans l'Illinois vers 1685, et l'on voit encore aujourd'hui, sur le site de leurs anciens établissements, de vieux poiriers français de haute venue. Il y en a, sur les bords de la rivière Détroit, qui mesurent de huit à neuf pieds de circonférence et de soixante-dix à quatre-vingt pieds de hauteur. D'après les vieilles traditions du pays, ces arbres sont originaires de Montréal, où ils avaient été apportés de Normandie ou de Provence. Les derniers vestiges de vergers qui se trouvent encore dans ces établissements de la rivière Détroit se composent de Calvilles blanches et rouges, de Fameuses et de pommes grises. La tradition veut que les missionnaires français y aient multiplié ces variétés de graines et de scions importés de Normandie vers l'année 1749.

"Il faudrait pousser à la fois deux catégories de travaux, l'importation et la production par le semis.

"Je dois ici m'adresser aux dames, car nous avons besoin de leur concours. Qui croquera notre Prune sauvage du Canada avec les variétés supérieures d'Europe, et nous donnera de la sorte un fruit comparable à la Jefferson ou à la GreenGage, tout en assurant à l'arbre la rusticité de notre prunier anglais? Qui pourra consacrer quelques instants à la fécondation de notre Vigne des rivages (riparia) par la Vigne à feuilles cotonneuses (*labrusca*) remarquable par la grosseur de son fruit, et nous donner ainsi une Vigne capable de rapporter sans qu'il soit besoin de la protéger contre la température de nos hivers? Qui croquera le sauvageon rouge cerise de Sibérie avec les pommes russes les plus rustiques, et nous donnera ainsi des pommiers assez rustiques pour le Manitoba. Qui croquera les poires rustiques de Russie avec les Beurées de Belgique? C'est là un travail que peut exécuter et exécute même parfois la main lourde de l'homme, mais qui exige cependant la délicatesse d'une femme. Quelle est l'occupation plus agréable et plus féconde en résultats de toutes sortes, je dirai même en bienfaits souvent ignorés, sur une vaste étendue du pays!

"Les personnes les mieux renseignées sur l'histoire du Canada ne peuvent me fournir le moindre éclaircissement sur cette question de l'introduction des fruits par les premiers colons français. Voici cependant ce qui ressort suffisamment des faits. Les premiers voyageurs français emportèrent avec eux des pepins de leur meilleures pommes; ils les semèrent et les ressemèrent, en choisissant toujours les meilleures variétés, et obtinrent ainsi une famille de pommiers parfaitement en rapport avec le climat d'une partie de cette province. Les vergers étaient autrefois protégés par la forêt, il peut se faire que ces variétés, exposées en plein vent, soient aujourd'hui moins rustiques.

"Montréal a réussi à produire quelques variétés.

"Il y avait, et il y a peut-être encore, sur les terrains du Collège McGill, des pommes épineuses remarquables par leur grosseur et leur bon goût. La cerise à grappes jaunes, dont l'arbre était fort joli et se voyait dans la plupart des jardins de Montréal, ne se rencontre probablement plus nulle part. On ne devrait pourtant pas laisser perdre ces espèces; nous pourrions plus tard en obtenir d'excellents fruits.

"Je vois que le Collège de Montréal et le Couvent de Ville-Marie ont fait de vastes plantations de pommiers. Pourquoi tous nos couvents, nos pensionnats, nos asiles d'aliénés et nos orphelinats n'ont-ils pas leurs vergers, dont le soin pourrait être confié aux patients et à la jeunesse interne de ces établissements? En voici tout simplement la raison. L'homme porte pour ainsi dire des œillères et ne voit que dans une seule direction à la fois. Les âmes les plus les plus dévouées sont souvent celles qui ignorent le plus les questions accessoires, c'est-à-dire qu'en cherchant à satisfaire les besoins de l'humanité dans un sens, nous les négligeons absolument dans l'autre.

"Nous oublions que "nos maisons sont faites pour nous mettre à l'abri des orages" plutôt que pour y demeurer. L'humanité souffre moins de vivre en plein air que de rester continuellement enfermée. L'industriel accablé sous le poids du labeur doit avoir sa cour de récréation en même temps que son atelier. Il n'y a rien de compa-